

Auch Frau Sephine hat sich erhoben. Stolz, Triumph, Genugtuung und ein Fünkchen Bosheit glitzern in ihren immer noch schönen Augen.

„In der Villa Ehrhardt, Odilienstraße 5. Richtig — ich vergaß Ihnen übrigens noch zu sagen, meine liebe Stadträtin, daß Ihr Sohn auch äußerlich mit dem Mädchen eine ganz annehmbare Partie macht! Gloria Sausenwein ist im Augenblick zwar nur Gesellschafterin bei Ehrhardts, aber die alten Leuten haben sie so lieb gewonnen, daß sie beschlossen, sie an Kindesstatt anzunehmen und zu ihrer Erbin einzusetzen. Da es sich dabei um ein Vermögen von mindestens anderthalb Millionen handelt, wird sich Fred künftighin nicht mehr mit Privatstunden abrackern müssen. Die einzige Bedingung, die Ehrhardts an die Adoption knüpfen ist, daß Gloria auch künftighin mit ihrem Mann bei ihnen wohnen bleibt. Er braucht also auch nicht mehr in möblierten Zimmern zu wohnen, denn seine Frau bringt ihm eine prachtvolle Villa zu.“

Und Frau Sephine weidet sich, im Innersten zufrieden, an der sprachlosen Verwirrung der Stadträtin, die wie vor den Kopf geschlagen dasteht...

Am nächsten Tage schon erhält Fred Lott einen Brief von Gloria.

„Mein über alles Geliebter!

Eben war Deine Mutter bei mir und war so lieb und gut, daß ich kaum Worte finde, es Dir zu schildern! Sie nannte mich Tochter und sagte, es würde sie freuen, wenn ich es nun bald in Wirklichkeit sein würde. Ich bin so närrisch vor Glück, Fred, daß ich gar nicht recht weiß, was ich schreibe. I ann kommt es mir wieder vor, all das könne ja gar nicht wahr, müsse ein Traum sein...! O komm, komm bald, komm heute noch zu mir und sage mir, ob es denn wirklich Wahrheit ist? Ich warte im Garten auf Lich, wie lang es auch dauern mag. Der erste Schnee fällt, und Mama Ehrhardt... sie sind beide so gut zu mir, und baten sich aus, daß ich mich fortan ganz als ihre wirkliche Tochter betrachten solle — also Mama Ehrhardt behauptet, es sei kalt und schon ganz dunkel. Aber ich lachte sie aus. Es ist ja Frühling... Frühling überall und die Welt voll Sonne und Licht, und was vom Himmel so sanft wirbelnd niedergleitet, sind ja weiße Rosen und Myrten! Ja, und Mama Ehrhardt sagt, Du müßtest den ganzen Abend bei uns bleiben und fortan jeden Tag kommen...“

Eben fällt mir ein, daß Du ja noch gar nichts weißt. Weder, daß ich bei Ehrhardts eine Heimat gefunden, noch wer sie sind und wie dies alles kam. Aber ich werde es Dir schon erzählen.



Un homme qui a fait son chemin.

Faire de l'automobile, aller à des vitesses folles, matcher les bolides, serait le métier le plus agréable du monde s'il n'y avait une infinité de complications qui conspirent éternellement pour vous gâter votre joie.

Il y a les fâcheux « nids de poule » improprement nommés puisque les poules n'y viennent jamais pondre, que rien n'annonce et qui tout à coup vous font bondir sur les coussins comme une balle de caoutchouc qui tomberait sur un tambour.

Il y a les pannes de milles espèces, en particulier la crevaison qui vous oblige, — assez fréquemment sous la pluie, — à changer votre roue en patageant dans la boue.

J'ai crevé ce matin trois fois, sur une route qui était véritablement un calvaire pour ma malheureuse guimbarde.

La troisième fois, l'incident survint à un endroit où le cantonnier était précisément occupé à gratter l'accotement de sa chaussée, très bien entretenue ma foi, propre, nette, lisse, soignée comme une allée de parc.

Ce cantonnier vint me prêter la main pour me tirer d'embaras. Il était d'un certain âge, très obligeant et pas fâché de trouver un compagnon avec lequel il pourrait bavarder un peu.

Comme je le félicitais sur le bon état de sa route il me répondit en se rengorgeant:

— C'est une route nationale et je n'ai pas toujours eu l'honneur d'entretenir une des plus grandes voies de notre réseau, j'ai commencé bien modestement.

— Ah bah!

— Oh, je ne renie pas mes origines, poursuivait-il; je n'ai pas honte d'être parti de rien et d'avoir suivi la filière jusqu'au plus haut échelon, mais je dcis avouer que j'ai eu de la chance que des hasards heureux m'ont servi.

— Vraiment?

— J'ai commencé par être chargé de l'entretien d'un pauvre petit chemin d'intérêt commun grand comme ça, et dans ce temps-là, il fallait avoir des protections pour être nommé cantonnier. J'avais aidé un conseiller municipal de ma commune à rentrer son bois; en échange du service que je lui avais rendu, il fit tant des pieds et des mains, que, par un coup de piston j'obtins la place que j'avais demandée.

— Ah diable!

— Cinq ans après j'eus l'occasion de prêter ma pompe à bicyclette à un ami pour gonfler son pneu. Par une chance providentielle cet ami fut nommé maire de ma commune quinze jours après. Je ne perdis pas le nord. Aussitôt qu'il fut aux honneurs je lui rappelai, sans avoir l'air d'y toucher le petit service que je lui avais rendu et je fus bombardé sur un chemin vicinal.

— Bigre!

— Sur les routes, vous savez on a des occasions, il suffit de savoir en profiter. I uit ans après, j'eus encore une aubaine; une auto capota dans un virage, sous mes yeux. Je me précipitai pour porter secours aux voyageurs qui s'en tirèrent d'ailleurs avec des écorchures. Le conducteur me remercia de mon assistance et me remit sa carte en me disant que si j'avais besoin de quelque chose je n'aurais qu'à m'adresser à lui. C'était le président du Conseil général. Huit jours après j'avais l'honneur d'obtenir l'entretien d'un tronçon de route départementale.

— C'était merveilleux.

— Je suis né sous une bonne étoile. J'ai toujours eu de la chance. I ix ans après une belle limousine s'arrête à ma hauteur. Un monsieur me demande son chemin. J'ôte ma casquette pour le renseigner. Il descend, me tend la main; je ne suis pas fier et je la lui serre. On était à deux pas du village. Il m'offre un verre; je ne suis pas feignant, j'accepte. On cause. Par un hasard extraordinaire, cet automobiliste était un candidat à la députation. Il me promet que s'il est élu, je n'aurai pas à le regretter. Je vote pour lui comme un seul homme. I l passe. Moi je ne me laisse pas oublier, je lui rappelle sa promesse, j'insiste tant et si bien que je finis par être nommé cantonnier sur une route nationale.

— Combien y a-t-il de temps que cet événement s'est accompli?

— Douze ans.

— Dans ce cas, lui dis-je en remontant dans ma voiture, cela vous fait trente cinq ans de service?

— Exactement.

Je le remerciai de l'aide qu'il m'avait apportée et je lui dis:

— Cette fois encore vous avez de la chance. Je suis le ministre des travaux publics que pourrais-je faire pour vous?

Wärst Du doch schon da! Für jetzt nur: Wir wohnen Odilienstraße 5, Villa Ehrhardt!

— eine überglückliche Gloria.

Fred findet diesen Brief, als er aus der Bibliothek heimkommt, neben dem kalten Abendbrot, das seine Hauswirtin ihm bereitgestellt. „Vor einer Viertelstunde erst wurde der Brief abgegeben“, erklärt diese auf seine Frage.

Ohne zu antworten, stürmt Fred, der Hut und Mantel bereits abgelegt hat, zur Tür, gerade als diese von außen geöffnet wird, um Freund Schober hereinzulassen.

„Nanu — wohin denn?“ fragt dieser erstaunt.

Fred schiebt ihn kurzweg beiseite.

„Zu Gloria — halte mich nicht auf!“

„Du hast ja keinen Mantel an! Und draußen schneits wie aus Federbetten...“

Fred lacht.

„Unsinn! Frühling ist's... und Rosen fallen vom Himmel, merkst Du's denn nicht?“

Schober wirft ihm den Mantel über die Schultern und stülpt ihm lachend den Hut auf.

„Nein, bei Gott, ich merke nur, daß Du ein Narr bist, aber gottlob ein glücklicher, und die läßt man ma besten laufen. Glückauf also! Hoffentlich findest Du Deinen Verstand wieder bei Deinem Sonnenschein, dem ich einen ergebendsten Handkuß zu übermitteln wünsche!“

— Ende! —

Sans une hésitation, ce brave homme, ce modeste qui ne pensait pas à attribuer à son mérite des avancements qu'il considérait comme des faveurs, me répondit:

— Vous allez me trouver bien ambitieux; je ne voudrais pas mourir sans avoir obtenu la médaille des vieux serveurs.

MONTENAILLES.

Petites Recettes pratiques.

Contre le rhume des foins.

Certaines personnes contractent au début de l'été, un rhume de cerveau qu'elles gardent de longs mois sans arriver à le guérir. Il s'accompagne quelquefois de fièvre. I rendre un cachet d'aspirine et priser un mélange de: chlorhydrate de morphine 0 gr. 10 centigr.; gomme pulvérisée 8 gr.; sous-nitrate de bismuth 24 gr.

Remise en état des terres épuisées.

La culture épuise rapidement les terres les plus fertiles. Les céréales notamment puisent dans le sol une grande quantité de l'azote qu'il contient. Si l'on n'arrive point à lui restituer cet azote d'une manière artificielle, il suffit de l'ensemencer de temps en temps en légumineuses. Le trèfle enrichit très rapidement une terre en azote.

Conserves d'abricots.

On coupe et denoyaute des abricots, on les blanchit à l'eau bouillante, on les met ensuite dans des flacons de verre avec quelques amandes. On ferme hermétiquement les flacons dont on attache le bouchon à l'aide d'une ficelle ou d'un fil de fer. On range ensuite les flacons dans une chaudière: on la remplit d'eau froide que l'on porte à l'ébullition.

Puis on laisse éteindre le feu et refroidir l'eau. On retire alors les flacons que l'on conserve à la cave, le goulot en bas.

Pour blanchir les objets en os.

Pour blanchir les objets en os ou les os, on les place dans un coffre recouvert d'une vitre et contenant un récipient où l'on a versé de l'essence de térébenthine.

Puis on expose le tout au soleil. Les objets en os ne doivent pas tremper dans l'essence, mais être seulement exposés à ses vapeurs.